

Série d'été : le Japon de l'énigmatique Miyamoto Teru

Télérama

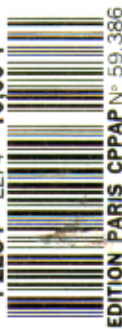
Du 14 au 20 août 1993 N° 2274



La nuit des étoiles filantes

Détachable : la carte
du ciel le 13 août 1993

T 2284 - 2274 - 10,00 F



EDITION PARIS CPPAP N° 59.386

J

'ai tout pigé ! Si, si, je vous assure. Pourtant, ça fait quelques décennies qu'on essaie de m'expliquer que les maths et la physique, c'est fantastique. Et simple, avec ça. Et de me prêter des bouquins sur les trous noirs, les quanta et tutti quanti, tout ce qu'il y a de facile. A la portée d'un enfant de 5 ans. Ça y est ? Tu as lu ? Oui, oui. Alors, tu as compris, maintenant ? Eh ben... euh... pour tout vous dire... Bon, c'est définitif : je suis irrécupérable. Pas la peine de le lire dans le regard tristement médusé du prêteur de bouquin : je le savais déjà avant de commencer la lecture. Mais bon, je suis bonne pomme, je lis quand même. Je ne veux faire de peine à personne a priori. Pas même à la Deux, dont je vais pas faire baisser l'audimat bien qu'elle programme son émission sur Einstein un vendredi de départ en vacances, à 23 h 45. De toute façon, ce sera sûrement complètement anecdotique, le gendre cancre-devenu-Prix-Nobel, auquel cas j'aurai l'impression d'être un peu au courant. Sinon j'accompagnerai le générique de fin d'un énième soupir résigné et fataliste. Et puis voilà. La courbure de l'espace, la parabole qui devient ligne droite, les parallèles qui se rejoignent, l'interchangeabilité de la matière et de l'énergie, les quanta, l'absence de temps avant le big bang... J'ai tout compris. Tout ça, en trois quarts d'heure. Même les trous noirs sont devenus clairs pour moi. Un miracle signé la Deux. Je suis excitée comme une puce, je n'ai pas envie d'aller me coucher. Pour un peu je sortirais le champagne et je téléphonerais à tous mes amis pour fêter ça. Et puis, tiens, si, au lieu de tirer du sommeil ceux qui ont compris depuis longtemps, j'écrivais à mon magazine préféré que la télé, parfois, rarement, ça peut être génial ?

Danièle Gossin Calais

Lochu, tu t'en souviens ? En 88, à Vannes, Lochu était dans la débîne et il voulait revoir Léo, avant de partir. Il était pauvre, Lochu, pauvre et fier d'être le copain de Léo, d'être un marin et d'être anar. On a téléphoné à Léo pour lui demander de faire un récital à Vannes, parce que Lochu voulait le voir... Il est venu, Léo, et Marie et ses potes. Il a chanté, Lochu était aux anges (noirs). Et puis, en partant, Léo a donné son cachet à Lochu, voilà, sans photo, sans communiqué, sans rien... que le silence, que je brise aujourd'hui, parce que tu es parti, Léo, et qu'il faudra faire taire les récupérateurs d'images.

Philippe de Rodat
Maussane-les-Alpilles

Au foot, au foot ! Il va falloir encaisser ça longtemps... ? Il y a des coups de pieds aux buts qui se perdent !

Alain Mollaret Diges

Eurêka. En science, il ne faut pas s'arrêter à des formules comme : « *L'homme descend du singe* », dont la vigueur ne rime pas toujours avec rigueur. « Le » singe, en effet, n'est pas « une » espèce comme le dit *Eurêka, j'ai tout faux !* du 11 juillet, mais quantité d'espèces allant du chimpanzé au ouistiti, et l'homme ne descend d'aucune d'elles, malgré sa parenté avec le premier. Tous sont cousins et il vaut mieux dire : « *L'homme descend d'un singe* » — on peut même préciser : « ... d'un singe debout ». Soyons également précis sur les termes : disons « l'espèce humaine » et non « la race », comme le dit aussi *Eurêka, j'ai tout faux !*, qui, décidément, tient à justifier son titre. Quant à la « *libération de la main* », sans entrer dans les détails, je dis à la lumière de l'éthologie comparée que faire de la station debout le moteur de l'essor de notre intelligence est une erreur actuelle ; l'aptitude à la manipulation ambulatoire a été certes un facteur favorable, mais l'élément actif est le comportement, au moment où notre ancêtre a commencé à chasser, les moyens choisis par l'espèce, qui orientent la sélection naturelle.

P. Haure-Placé Oloron-Ste-Marie

Toro. J'ai lu avec un peu de retard et d'étonnement, dans le n° 2270, la page « spécial toros, à lire avant de s'asseoir sur les gradins des arènes ». Vous avez oublié deux ouvrages intéressants : *Le Grand Bluff tauromachique*, d'Andrée Valadier (1) et *La Mafia tauromachique*, d'Alain Perret (2). Puisqu'il s'agit d'information sur une question controversée, je pense que vous auriez pu citer un autre point de vue que le vôtre. « *Appréhender la corrida de l'intérieur, ressentir sensations et émotions des matadors* », moi aussi je peux le faire : la lame sanglante qui s'enfonce dans la chair torturée, le dégoût et l'envie de vomir qui vous monte aux lèvres... Je suis abonnée avec plaisir à *Télérama* et à Canal +, et j'enrage de compter pour du beurre.

Valérie Gilbert-Caiveau
Saint-Denis

1) SIDA, B.P. 30, 94301 Vincennes Cedex.

2) Les Exclus sauvages, 7 bis, rue Beaumont, 06300 Nice.

Monsieur le Président,

je vous conjure de me dire pourquoi il est aussi important pour notre nation, en ce temps si grave, de faire entendre votre voix dans les jeux du cirque. Pour tous ceux qui, comme moi, n'ont jamais pris place sur les coûteux gradins d'un stade, pour tous ceux qui échouent à trouver de l'intérêt au sport lorsque l'intérêt s'en mêle, je vous conjure de dire où se trouve la dimension nationale de cette querelle de pelouse où, semble-t-il, un saltimbanque habitué à donner du ballon pour de l'argent se serait laissé aller à donner de l'argent pour un ballon. N'est-ce pas suffisant qu'aux yeux du monde on mobilise notre appareil judiciaire pour une peccadille méprisable, alors que tant de gens meurtris attendent des années qu'on leur rende justice ? N'est-ce pas suffisant que notre presse en couvre ses manchettes, oubliant les Kurdes, les Somaliens, les Bosniaques ? A quand un référendum sur le football ? Pourquoi pas un sommet des sept pays les plus riches du monde pour une meilleure gestion de l'argent de la bêtise ? Pour tous ceux-là qui désespèrent de la perte du sens, je vous conjure, Monsieur le Président, de nous aider à comprendre pourquoi, dans cet insupportable tapage, vous avez jugé opportun de nous priver de cette réserve de silence où quelques-uns repéraient encore leur dignité commune.

Jean-Pierre Poinas Grenoble

A

dieu Léo Ferré, toi qui m'as fait si peur quand j'étais petit, qui m'empêchais de dormir quand mon père t'écoutait déclamer tes poèmes de cette voix venue de là où tu te trouves désormais. Adieu, ô grand anarchiste...

Gweltaz Broudic Brest

D

evoirs de mémoire. Signe des temps, cette année, les sujets du baccalauréat parisien avaient audacieusement mis au cœur des préoccupations des candidats la question du « devoir de mémoire » en philosophie. Et, en histoire, celle de la question allemande dans les relations internationales depuis 1945. Un simple coup de sondage sur quelque 1 500 copies, toutes séries confondues, nous a révélé un étonnant décalage entre le savoir académique dispensé par les manuels comme par les enseignants et la recomposition du passé, sinon de la mémoire révélée par ces copies du bac. Parmi trois sujets au choix, la moitié des candidats avaient choisi le passionnant sujet sur l'Allemagne. (...) Si 5 % d'entre eux insistent d'emblée sur l'idée que l'Allemagne est « provocatrice » ou « responsable de la guerre », pour plus de 40 %, l'image qui ressort avant tout est celle d'une Allemagne épuisée, détruite par les bombardements mais aussi « occupée, partagée, pillée par les alliés »... Plus remarquable ou plus inquiétant, comme l'on voudra : à peine un lycéen sur cinq évoque le génocide juif, l'holocauste, la solution finale ou l'extermination ; 18 % signalent l'existence des camps de concentration. Si l'on comptabilise les copies évoquant soit ces deux notions soit celle de crime contre l'humanité, on arrive au chiffre minoritaire de 46 % (...). Pour ceux-ci, il est sur tout frappant de voir comment la notion de génocide a pu être recouverte par celle très générale de folie ou de barbarie

nazie accompagnant l'évocation de crime contre l'humanité. Le glissement d'une notion à l'autre n'est pas anodin. Mis en relation avec la mention dans plusieurs devoirs de « l'épuration ethnique des nazis », on comprend mieux le télescopage entre l'actualité d'aujourd'hui et celle d'hier. Il ne faudrait pourtant pas croire que les lycéens ont véritablement évacué de leur mémoire les exterminations de la Seconde Guerre mondiale. Leurs oublis s'expliquent très prosaïquement par un simple découpage de programme. En 1^{re}, on étudie le monde de la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1945 ; la Seconde Guerre mondiale est étudiée en fin d'année, entre deux ponts... En terminale, on commence en 1945 et il faut faire vite pour aller jusqu'à nos jours. Le résultat est là : la Seconde Guerre mondiale, étape fondatrice de notre histoire contemporaine, est souvent mal étudiée, mal connue. Il ne faut pas voir d'autres raisons aux défaillances de mémoire de la jeune génération.

A. Sabbagh, D. Lefèvre, B. Boudin, M.-P. Bonrepeaux enseignants.